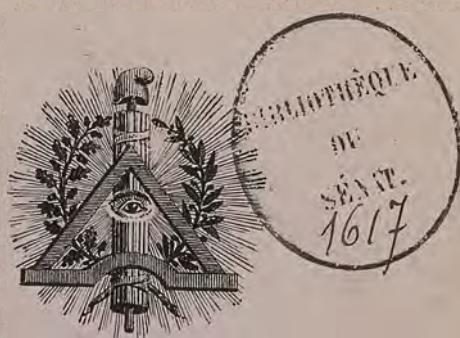


# FACÉTIES

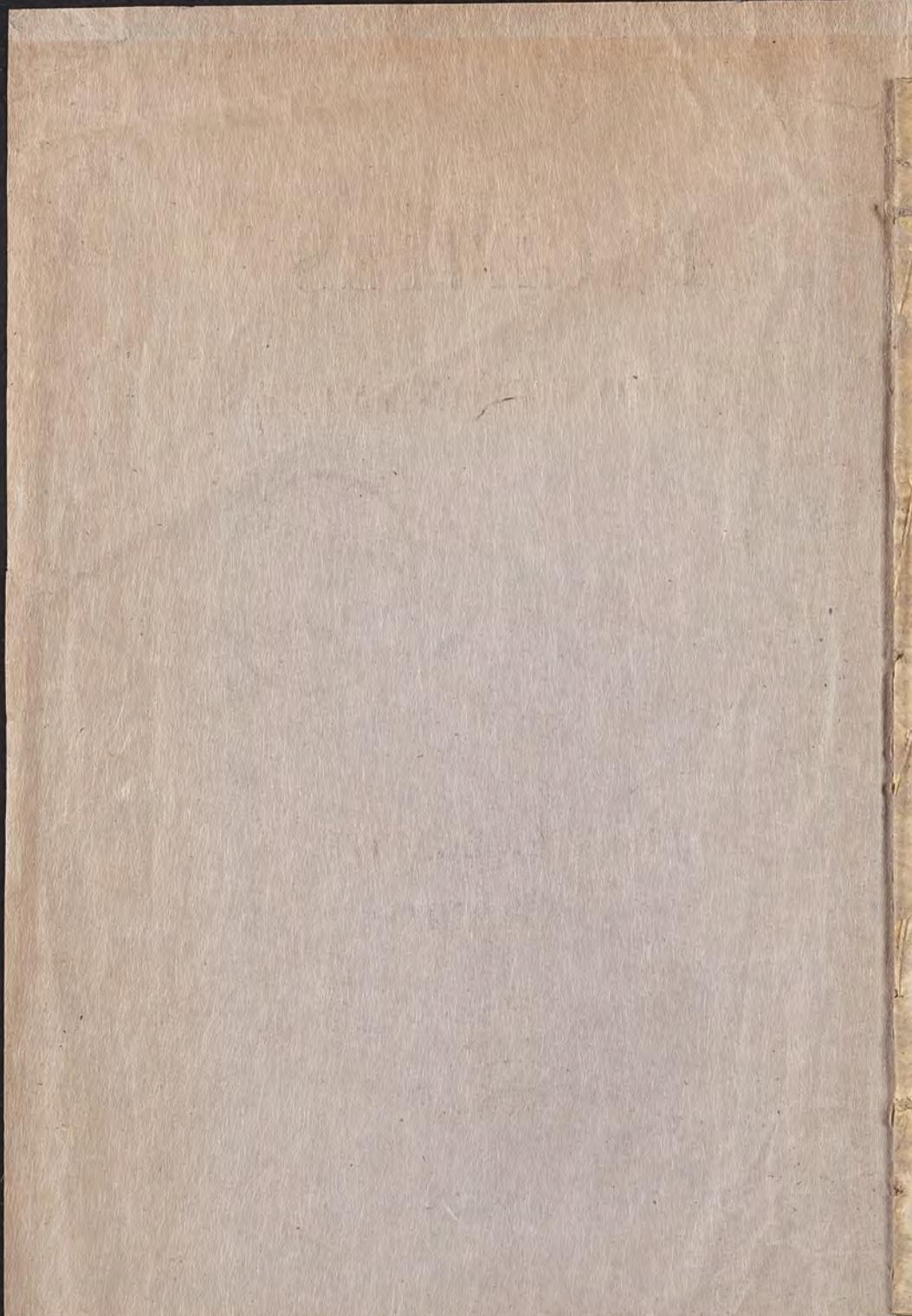
## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU





garde contre ce qui pourroit en résulter quand on les souffre. Je savois bien qu'il y avoit à Paris beaucoup de gens vicieux ; mais je ne me serois jamais imaginé qu'il y eût tant d'ivrognes.

---

*Grande séance à la société fraternelle.*

Intermède féminico - masculinico - civique.

(*La scène se passe dans l'église où cette auguste colonie du club des Jacobins tient ordinairement ses séances*).



Air : *Il n'est pas de bonne fête.*

On s'assemble en tumulte

Dans cet utile sénat.

On parle , on se consulte ,

On y fait un vrai sabat.

Mais , dit lors un personnage

Qui courroit de rang en rang ,

Qu'est-ce qu'un aréopage

Sans président ?

Cette judicieuse observation est vivement applaudie par tous les augustes membres , tant masculins que féminins , car on sait que ce vénérable sénat est composé d'hommes et de femmes , connus sous le nom civique de frères et de sœurs. Cependant une sœur , peu contente de la réflexion du frère , prend la pa-

( 330 )

role en ces termes , pour prouver le peu d'utilité d'un président dans une société libre :

*Même air.*

Comment , en conscience ,  
Approuver ce qu'on vous dit ?  
Pour imposer silence  
Une sonnette suffit.  
Suivant un moderne usage ,  
La sonnette fait souvent  
Plus dans un aréopage  
Qu'un président.

La sœur n'est point applaudie , parce qu'on veut absolument un président. On s'assembloit pour procéder à l'élection , lorsqu'un frère demanda si les femmes pourroient être élevées à la présidence. Cette question fit éclore une vingtaine de motions , les plus belles du monde. Grands débats à ce sujet. Les têtes fraternelles commençoient à s'échauffer , et je ne sais pas trop ce qu'il en seroit arrivé , si M. Mittié , fils , n'eût terminé la dispute , en disant :

*Air : Ce fut par la faute du sort.*

S'il ne s'agit pour présidez ,  
Dans nos séances importantes ,  
Que de sonner et bavarder ,  
Les femmes seront présidentes .  
Chez nous en est-il , en effet ,  
Qui ne cesse d'ouvrir la bouche ,  
Et dont l'élastique poignet  
Ne sache animer ce qu'il touche ?

Il seroit plus facile de compter les grains de sable qui sont sur le bord de la mer que les applaudissemens et les *bravo* qui couronnèrent la motion de M. Mittié , fils. Toutes les sœurs en furent enchantées , et ne croyant pas pouvoir mieux récompenser le féminico-patriotisme du jeune orateur , elles firent tant et tant qu'il fût nommé président , à condition que dorénavant les hommes et les femmes se succéderoient alternativement dans ce poste important. Envain quelques envieux objectoient que M. Mittié étoit encore trop jeune pour mériter un pareil honneur , cette objection parut nulle aux yeux des vénérables sœurs ,

Car , aux âmes bien nées ,  
Le pouvoir n'attend pas le nombre des années.

Enfin , on élit M. Mittié , fils ; mais comme l'exiguité de sa taille faisoit qu'on ne pouvoit le reconnoître dans cette foule immense , un des augustes membres le prend dans sa main et le pose sur une table où le jeune président reçoit les congratulations de toutes les sœurs. Plus d'un frère avoit déjà braqué sa lorgnette pour le distinguer à travers un tas de motions et de journaux qui erroient sur cette table , quand des sœurs s'emparèrent du petit président et se le passèrent de main en main pour le couvrir de baisers. Chacune d'elles , en le tenant entre ses doigts , disoit :

*Air : Ah ! le bel oiseau , maman ?*

Notre joli président,  
Bien que de taille petite ,  
Notre joli président  
A pourtant un grand talent.

On ne sauroit trop souvent  
Louer son rare mérite ,  
Car il est assurément  
Digne d'être jacobite.

Notre joli président ,  
Bien que de taille petite ,  
Notre joli président  
A pourtant un grand talent.

Après ce petit chœur civique , les baisers  
recommencèrent , et l'éxigu président trouvoit  
le jeu fort doux , car il aime beaucoup à em-  
brasser les femmes , mais il n'exige rien de plus ;  
comme les dames , qui connaissent le petit  
président , n'exigent de lui rien au-delà de  
l'innocent baiser. Pendant ces tendres acco-  
lades ;

*Air : Jupiter un jour en fureur.*

Une sœur qui modestement  
Dans un coin gardoit le silence ,  
Modéroit son impatience ,  
En lorgnant notre président .  
Voyant que chacune l'embrasse ,  
Pour avoir son tour , elle dit :  
« Quand vous en aurez fini , ( bis )  
» Je veux qu'on me le passe.

S'appercevant qu'on perdoit , en embrassades , un temps précieux dont la société étoit responsable devant la nation , un auguste membre enleva adroiteme nt , des mains d'une jolie sœur , le petit président qu'il porta sur un fauteuil . Ce fut-là que M. Mittié , après avoir pris possession de sa place , en sonnant pendant cinq ou six minutes , prononça le discours suivant , dicté par la reconnoissance et la vérité :

Très-chers frères et sœurs , j'ai lu l'autre semaine ,  
 Ce fut , s'il m'en souvient , dans l'Histoire romaine ,  
 Qu'un certain Cynéas , favori de Pyrrhus ,  
 Dans ces murs orgueilleux , fondés par Romulus ,  
 Fut un jour pérorer , au nom du roi son maître .  
 Admis dans le sénat , il dit qu'il s'y croit être ,  
 Nou chez des sénateurs , mais chez des souverains ,  
 Et qu'il croit voir des rois dans les derniers romains .  
 Ce joli compliment , présent à ma mémoire ,  
 Doit vous prouver ici que je sais bien l'histoire .  
 Mais , chers frères et sœurs , si le grec Cynéas  
 Se trouvoit parmi nous ; que ne diroit-il pas ,  
 En voyant cet air noble et cette auguste mine ?  
 Sans doute , il nous prendroit pour des rois de la Chine .  
 De la belle Robert , admirant l'incarnat ,  
 En elle il croiroit voir la reine de Saba .  
 Fier de ce qu'en ces lieux il nous entendroit dire ,  
 On ne le verroit point retourner en Épire  
 Sans faire assilier au club des Jacobins  
 Les sujets de Pyrrhus et des princes voisins .

Ici M. Mittié se tait. Les frères et les sœurs battent des mains , trépignent des pieds pour prouver qu'ils ont senti toute la finesse et tout le délicat du discours de leur petit président. Les compliments de part et d'autre alloient recommencer , lorsqu'on annonce M. de Chesnier , auteur de Charles IX , et même de Henri VIII.

Le capitain-poète s'avance , et prenant le ton et les manières de feu Scudéri ; il dit :

Je suis , messieurs , je suis l'auteur de Charles-neuf ,  
Ouvrage magnifique et d'un genre tout neuf.  
Si je parle de moi , si toujours je me cite ,  
C'est pour vous rappeler les honneurs que mérite  
Le respectable auteur de (1) l'école des rois.  
On me doit du (1) respect ; je le dis , je le crois ,  
Et je ne vous le dis que pour vous prouver comme  
Il faut , même à présent , respecter un grand homme ;  
Qui , loin de mettre un terme à ses heureux travaux ,  
Vous donnera par an dix chefs-d'œuvres nouveaux.

Ensuite M. de Chesnier prouve que Corneille , Racine , Crébillon et Voltaire n'étoient

( 1 ) *L'Ecole des Rois* , second titre de la tragédie de Charles IX. Il est nécessaire de l'apprendre à ceux qui n'ont pas vu cette pièce , et plus encore à ceux qui l'ont vue.

( 2 ) Ce M. Chesnier a dit à un de mes amis : *Sachez , Monsieur , qu'il faut avoir beaucoup de respect pour l'auteur de Charles IX.*

Où diable l'orgueil va t-il se nicher ?

point dignes de chausser le cothurne , puisqu'ils n'ont jamais su faire une tragédie nationale . L'auguste aréopage est de l'avis du poëte qui fait connoître , en ces termes , l'objet de sa visite .

Sur le sort d'Henri-huit je me vois en suspens .  
 Dois-je le dédier à monsieur d'Orléans ,  
 Ou bien aux Jacobins , ou bien aux Sans-Culote ?  
 Entre ces trois partis également je flotte .  
 Vous seul pouvez me dire , aimable président !  
 A qui je dois offrir cet ouvrage étonnant ?

**M. Mittié répond :**

Jacobins , Sans-Culote , et monsieur d'Orléans  
 Forment un seul parti sous trois noms différens .  
 Offrir à l'un des trois votre immortel ouvrage ,  
 C'est à ces trois partis , monsieur , en faire hommage .

M. Chesnier sort très-content de la décision de M. Mittié , et l'on alloit faire les motions les plus importantes , quand une sœur arrive toute essoufflée , et montrant du doigt un confessional , elle dit :

Air : *Au coin du feu.*

Dans ce lieu solitaire ,  
 Une sœur près d'un frère  
 Je viens de voir .  
 Faut-il que je vous dise  
 Qu'ils prennent cette église  
 Pour un boudoir ?

Elle ajoute qu'il n'est pas décent de se coucher ainsi dans une église. Le jeune président calme les scrupules inconstitutionnels de la sœur ; en lui disant :

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Puisque dans cette église on voit  
Un assemblage jacobite,  
J'ose répondre, sur ma foi,  
Que cette église est débénite (1).

En ce moment on lève la séance, parce qu'on observe au petit président que la plupart des augustes membres, ayant besoin de se trouver le lendemain à la pointe du jour, aux ateliers de charité, pour y recevoir le prix de leurs journées, il est important qu'ils aillent se coucher de bonne-heure.

---

(1) Cette scène s'est réellement passée dans l'église qui sert de repaire à la société fraternelle. Un frère, en parlant du confessional où l'on avoit surpris le couple civique, dit éloquemment : *Il n'y a pas de mal à ça, le confessional est débénit.*

---

*On souscrit chez J. Blanchon, libraire ;  
rue St.-André-des-Arcs, N°. 110, pour un volume composé de 25 numéros, avec une gravure à la tête de chaque volume, pour les abonnés seulement, à raison de 5 liv. pour Paris, et 6 liv. pour les départemens, franc de port.*

---

